

Avec moines et ermites de notre région, L'urgence et la fécondité de la prière

A un moment particulièrement important et difficile de la vie du monde et de l'Eglise, il nous a semblé bon de revenir aux Sources de la foi et de nous y replonger afin d'y puiser les ressources dont nous avons besoin pour vivre et témoigner de l'Evangile aujourd'hui... Ce soir, c'est à travers la manière dont nos ancêtres dans la foi s'abreuvaient à cette source et ressource indispensable qu'est la prière que nous tenterons de trouver, sur leurs traces, l'Esprit pour continuer à croire et à témoigner aujourd'hui.

Nos ancêtres dans la foi sont nombreux. Ils sont pour la plupart d'entre eux des anonymes probablement venus de Lyon apportant au 2^e siècle à Besançon l'Evangile qui avait animé si fortement les Pothin, Blandine et autres martyrs de Lyon en 177 et que St Irénée sut alors si bien transmettre. Mais que pourrions-nous dire de précis sur la prière de Ferréol et Ferjeux mort en 212 à Vesontio, ou celle de St Désiré, évêque de cette même ville, mort et enterré à Ledo Salinarius (Lons-le-Saunier) en 415 ? Par contre, nous avons la chance d'avoir un livre rédigé autour des années 520 nous présentant, relativement longuement, la vie et l'oeuvre de 3 personnages appelés « les Pères du Jura », Romain, Lupicin et Oyend. L'auteur de ce livre, probablement un certain Viventiole, a longtemps été condisciple de St Oyend en ce lieu montagneux du Jura appelé alors Condat, c'est-à-dire « confluent » (de la Bienne et du Tacon). A travers la naissance de ce qui deviendra un jour le monastère de St Oyend de Joux, puis de Saint-Claude, la *Vie des Pères du Jura* (VPJ) nous offre une approche crédible de la vie chrétienne dans notre région au 5^e siècle, une vie qui aura des fruits, notamment avec St Simon de Crépy au 11^e siècle et St Point, etc... qui ont marqué ce territoire, ayant d'abord été moines à l'abbaye fondée par Romain et Lupicin.

Dans un premier temps, nous tenterons de situer historiquement ces personnages avant de développer ce que l'on sait de leur vie de prière et de voir comment ce qu'ils vivaient peut nous inspirer aujourd'hui (car il s'agit bien du même Souffle !)

N.B. Nous connaissons bien sûr la parabole de Lc 11, 1-14 présentant comme modèle de prière l'ami qui vient importuner son voisin pour avoir un peu de pain pour un autre ami de passage, et qui, malgré les réticences de son voisin, arrive quand même à les avoir à force d'insistance. *Moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira.* Alors permettez que je transpose cette parabole : « *Imaginez que l'un de vous ait un ami et aille le trouver pour lui demander : "Mon ami, prête-moi de ton temps, car un de mes amis est parti en voyage à Tours alors qu'il devait venir animer une soirée le 27 mars, et je n'ai rien à lui offrir."* Et si l'autre lui répond : *"Ne viens pas m'importuner ! J'ai pas le temps..."* Eh bien ! je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut. Comme quoi la prière de votre curé est une prière efficace...

Pourtant cet excursus n'est pas étranger à notre propos. Voici en effet comment commence la VPJ : *L'ami sacré et mystérieux évoqué dans l'Evangile... affirme qu'un suppliant en pleine nuit, s'il frappe à la porte avec ténacité, ne se voit pas refuser les pains de la Trinité*, autrement dit la présentation nourrissante d'un Dieu Trinité. (§ 1). L'auteur de raconter alors comment ce que nous allons picorer ce soir lui a été demandé instamment par Jean (gardien du tombeau de Saint Maurice à Agaune) et Armentière ermite reclus enfermé au monastère, dans la seconde clôture d'une cellule particulière. Pourquoi cette demande de leur part ? Parce que *ni l'un ni l'autre ne saurait vivre ce qu'ils ont à vivre sans une nourriture spirituelle* (§ 2). C'est pour nous nourrir spirituellement qu'à la suite de la « prière » de Jean et d'Armentière à Viventiole, nous puiserons nous aussi dans cet Air qui soufflait à travers les forêts de pins et de sapins du Jura il y a quinze siècles et demi ! Probablement qu'il souffle encore !

1) Quelques rappels historiques

La Vie des Pères du Jura commence vers 435 quand un certain Romain, originaire d'Izernore (actuellement au nord du département de l'Ain, à une quarantaine de kilomètres de Saint-Claude) *dans sa 35^e année environ, attiré par les retraites du désert, après avoir quitté sa mère, sa sœur et son frère, pénétra dans les forêts du Jura proches de son domaine. Il finit par trouver, parmi des vallées bordées de rochers, un endroit découvert propice à la culture... Cherchant une demeure répondant à ses vœux, il trouva du côté de l'orient, au pied d'une montagne rocheuse, un sapin très épais, écartant en cercle sa ramure et qui, déployant sa large chevelure... lui procurait contre les ardeurs de la canicule et la froidure des pluies, un toit continuellement verdoyant (§ 7-8).*

En plongeant ainsi au début du 5^e siècle dans la solitude des forêts jurassiennes, nous plongeons dans une époque très troublée de notre région. L'Empire romain s'éteint définitivement avec sa puissance politique et militaire, et les conséquences économiques que cela entraînait (fin « officielle » de l'empire romain : 476). Place aux royaumes germaniques plus ou moins avec l'accord des autorités romaines, avec les invasions des Huns ou des alamans, ou les migrations des burgondes qui s'y installèrent (en attendant les Francs au 6^e siècle. Cf baptême de Clovis en 496 ou 498), Tout cela a déclenché évidemment des déportations de populations. La Vie des Pères du Jura fait écho à ces turbulences : *Un jour (à l'époque de St Oyend), alors que l'on craignait les assauts redoutables des Alamans tout proches (ils ont coutume, non d'attaquer de front les voyageurs, mais de survenir à l'improviste et de se ruer sur eux à la manière des bêtes) et que l'on tenait à éviter la mort, ou même la simple appréhension de la mort (car les coups répétés de la frayeur vous tuent autant de fois que vous avez peur) on décide d'aller chercher le sel de cuisine jusque sur les bords de la Méditerranée plutôt que dans le voisinage, aux pays des Hériens (§ 157).*

Les chrétiens quant à eux avaient commencé, en partant de Lyon, à essaimer des communautés, notamment dans les villes. La VPJ nous dit qu'à Izernore, le temple de Mercure est déjà *en partie détruit* alors qu'y *resplendit l'Edifice très sacré du Royaume céleste consacré aux adorateurs du Christ*, avec comme curé, *constitué prêtre par décision épiscopale et approbation du peuple (§ 120)*, le papa de celui qui allait devenir Saint Oyend. Cela faisait déjà plus d'un siècle qu'avec l'Edit de Milan (313) Constantin avait donné aux chrétiens la possibilité de vivre librement leur foi. Il n'y avait plus de persécutions proprement dites et le christianisme s'était largement répandu en Gaule. Un courant spirituel commençait à poindre, venu notamment d'Egypte : le désir de *se retirer au désert*. Saint Martin, en créant un petit ermitage à Ligugé près de Poitiers, en 360, devenu très vite monastère (comme 10 ans plus tard à Marmoutiers près de Tours) avait créé la première communauté de moines en Gaule et ceux-ci avaient rayonné ailleurs, en particulier dans les campagnes. En 400, St Honorat avait fondé l'abbaye de Lérins et à la même époque saint Cassien, après avoir passé 15 ans dans les monastères d'Egypte, s'était installé à Marseille, y avait fondé l'abbaye St Victor et avait notamment écrit, en 417, les « Institutions cénobitiques ».

C'est dans ce contexte trop rapidement caricaturé que Romain *attiré* lui aussi *par les retraites du désert*, après avoir déjà fait un stage dans un monastère à Lyon (§ 11) arrive à Condat. La VPJ le nomme d'ailleurs *l'imitateur d'Antoine, l'antique ermite (§ 12)*. Il s'agit de saint Antoine le Grand, père du monachisme chrétien mort à 105 ans en 356. N.B. En moins de 100 ans, la vie de prière d'un moine retiré dans les déserts d'Egypte produisait des effets concrets dans le Jura, à 5 000 kms !!! La VPJ précise d'ailleurs qu'en quittant le monastère de Lyon, Romain avait emporté avec lui *le livre de la vie de saints Pères et les remarquables Institutions des Abbés (§ 11)* probablement un recueil des vies des Pères d'Orient et un recueil de règles orientales ou peut-être les « Institutions » de Cassien, La Règle de vie à Condat, avant d'être probablement écrite plus tard, a été vécue dans l'inspiration d'autres à qui la VPJ fait référence : *Les institutions promulguées autrefois par saint Basile... ou celles des saints Pères de Lérins, ou celles de saint Pachôme antique abbé des Syriens, ou celle que formula plus récemment le vénérable Cassien...* Mais la VPJ ajoute : *tout en lisant quotidiennement ces Règles-là, celle que nous nous attachons à suivre a été ici introduite en fonction du climat du pays et des exigences du travail : nous la préférons à celles des Orientaux parce que, sans aucun doute, le tempérament peu endurant des Gaulois la suit plus efficacement et plus facilement. (§174).*

Mais Romain, Lupicin et Oyend et leur communauté étaient aussi en lien avec les communautés chrétiennes de leur temps. On les voit si heureux de l'arrivée des moines partis à Rome et revenant quelques années après avec les reliques de Pierre, Paul et André (§ 153-156). On les sent tellement en lien avec ce qui se vit à Tours et le visage de St Martin avec qui Oyend s'entretenait régulièrement intérieurement (§ 157) ! N'oublions pas non plus que *leur renommée étant parvenue jusqu'à saint*

*Hilaire, évêque d'Arles. Celui-ci convoqua le bienheureux Romain non loin de la ville de Besançon, par des clercs envoyés à cet effet ; exaltant dans un magnifique éloge son initiative et son genre de vie, il lui conféra l'honneur de la prêtrise et le laissa rentrer, comblé d'honneur, au monastère (§ 18). (N.B. Nous sommes en 444. Hilaire d'Arles avait à l'époque destitué l'évêque de Besançon, Célestin.. avant que le pape Léon IV ne le rétablisse et blâme Hilaire d'avoir pris un peu trop de pouvoir !). N.B. sur la vision du ministère presbytéral par Romain : *Le bienheureux Romain, revêtu du sacerdoce, rentra au monastère mais se souvenant de son premier engagement, il faisait si peu de cas, dans son humilité monastique, du prestige attaché au ministère ecclésiastique, que, lors des solennités, les frères pouvaient tout juste l'obliger à se tenir plus haut qu'eux pour le sacrifice. Les autres jours, moine parmi les moines, il ne laissait paraître en sa personne aucun signe de l'éminente dignité sacerdotale. Mais tandis que je rapporte ce trait d'un homme aussi saint, mon imagination évoque ces gens qui, voués d'abord à la vie monastique, parviennent, à force d'ambition enragée, jusqu'à la cléricature ; alors aussitôt, ces jouvenceaux parfumés et délicats se pavanent sur les cothurnes de leur prétention et veulent surpasser non seulement leurs égaux en âge plus méritants qu'eux, mais les moines âgés et les anciens. Sans même posséder au moins les premiers rudiments du savoir, ils s'efforcent de trôner, du haut de leur chaire et de leur sacerdoce, eux qui auraient encore besoin, à cause de leur vérité et de leur légèreté juvéniles, d'être remis en place à coups de verges (§ 21). St Oyend refusa toujours d'être prêtre (§ 133) Il vaut beaucoup mieux, pour un abbé, à cause de l'ambition des jeunes, diriger les frères sans être revêtu du sacerdoce, sans être lié par cette dignité que ne devraient pas, décemment, rechercher des hommes voués au renoncement et à la retraite. D'ailleurs, ajoutait Oyend,... nous savons aussi que beaucoup de pères, après avoir pratiqué à la perfection l'humilité de leur état, ont été profondément et secrètement enorgueillis par le ministère sacerdotal, et se sont mis au dessus des frères, quand ils auraient dû les précéder dans les voies de l'humilité. (§ 134). Le « cléricisme » existait déjà au 5^e siècle et avait de beaux jours devant lui, jusqu'à ce qu'un certain pape François n'en fasse son ennemi ! Mais revenons à la prière...**

2) Une prière qui défriche !

Avec au début un magnifique sapin comme toit, Romain se consacre immédiatement aux trois grands aspects de la vie de tout ermite, la prière, la lecture et le travail. St Benoît, le fondateur des Bénédictins reprendra d'ailleurs le même triptyque dans la Règle qu'il écrira au milieu du 6^e siècle (et non seulement de diptyque « prière et travail » comme l'expression « ora et labora » créée au 19^e siècle semble le dire !). *Ayant apporté des semences et une pioche, le bienheureux Romain commença, en ce lieu, tout en pratiquant assidument la prière et la lecture, à satisfaire par le travail manuel, selon l'institution monastique, aux besoins d'une modeste existence ; il était largement dans l'abondance puisqu'il n'avait besoin de rien ; il donnait assez, puisqu'il n'avait pas à prélever sur ses ressources la part des pauvres... En ermite, il pria sans cesse ; en vrai moine, il travailla afin de pourvoir lui-même à sa subsistance (§ 10). Les très saints père,... coupèrent les sapins, arrachèrent les souches ; avec la serpe, ils défrichèrent et firent des prés unis ; avec la charrue, ils égalisèrent le sol et firent des champs, de sorte que ces terrains propices aux cultures adoucissent l'indigence des habitants de Condat. (§ 24). Ce qui se vivait au temps de Romain à Condat, St Simon de Crépy le vécut 650 ans plus tard en cette région de Moutier.*

Cette dimension de la prière revient à tout moment dans la VPJ conformément à ce que Jésus avait dit dans l'Evangile pour introduire la parabole du juge inique et de la veuve (Lc 18, 1), ou en Lc 21, 36 *Restez éveillés et priez en tout temps. Saint Paul le disait aussi : Soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance (1 Th 5, 16-18). Cette prière continue était probablement aidée au début par le contexte dans lequel Romain s'était enfoui puisqu'en dehors de la contemplation divine, il ne jouissait que de la vue des bêtes sauvages et, rarement, de celle des chasseurs (§ 12). Très vite cependant il fut rejoint d'abord par son frère Lupicin son cadet par la naissance mais bientôt son égal par la sainteté (§ 12-13), puis par deux disciples venus de Nyon, puis, puis... à tel point que les essaims vénérables des Pères se dispersèrent de tous côtés, comme d'une ruche pleine, projetés au loin par le Saint-Esprit, si bien que non seulement les régions reculées de la province de Séquanie, mais beaucoup de contrées éloignées, un peu partout, se remplissaient, par la sainte propagation de cette racine divine, de monastères et d'églises (§ 16), Romainmôtier par exemple. La vie de prière a continué à défricher ailleurs !*

Mais que veut donc dire « prier sans cesse » ? L'auteur de la VPJ nous en explique peut-être le contenu à travers le visage du successeur de Romain et Lupicin (après le bref intermède d'un dénommé Minause) St Oyend. Entré à 7 ans au monastère sans jamais le quitter pour y rester moine, il eut tout le temps de vivre cette prière continuelle. Aussi l'auteur de la VPJ qui l'a côtoyé longtemps

pourra dire de lui : *Illuminé assurément par l'Hôte qui demeurait en lui, il portait jusque sur son visage une grande allégresse. Ainsi on ne le vit jamais triste, jamais non plus on ne le vit rire* (§ 168). Oyend était un homme habité et c'est là le secret de la prière continuelle : Offrir à Dieu l'hospitalité ! Etre habité ainsi par quelqu'un dont on se sait aimé et que l'on aime, c'est vivre le quotidien avec lui (tous les amoureux savent ça par... cœur !). Chaque moment de la vie se vit en relation ! Oyend vivait dans la vie monastique ce que le pape François dit du disciple missionnaire : *Le véritable missionnaire, qui ne cesse jamais d'être disciple, sait que Jésus marche avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui. Il ressent Jésus vivant avec lui au milieu de l'activité missionnaire.* (Joie de l'Evangile § 266). Offrir à Dieu l'hospitalité (avec évidemment le moment suprême de l'Eucharistie), c'est en fait lui rendre grâce pour l'hospitalité qu'il nous offre, lui d'abord, et c'est ensuite devenir un peu plus hospitaliers les uns pour les autres. La prière chrétienne n'est pas celle du Bouddha tourné vers sa propre intériorité en position du lotus les mains jointes. Elle est de l'ordre d'une intériorité habitée qui fait que prier, c'est toujours sortir de soi même à l'intérieur de soi, pour aller à la rencontre d'un autre, les mains ouvertes !

La prière a donc toujours un aspect très personnel, même et surtout dans la vie collective d'un monastère (et d'une vie séculière, en société, pour nous !). L'auteur de la VPJ nous le fait sentir quand, parlant de l'unité de la communauté monastique, il nous dit : *Jusqu'à une simple aiguille, jusqu'aux fils de laine nécessaires à la couture et au raccommodage, tout était mis à la disposition commune.... Parmi toutes ces occupations, il n'y en avait, pour tous, que deux où l'on pût viser à un profit personnel : la lecture et la prière* (§ 173).

Mais cette prière personnelle est portée aussi par la prière communautaire. A travers les allusions de la VPJ, il est facile de percevoir combien les offices avaient une place importante à Condat. Les moines se retrouvaient à l'oratoire au moins trois fois par jour, la nuit, à l'aurore et avant le coucher.. *Pour l'office de matines et pour celui de laudes, Oyend ne mit jamais autour de ses pieds nus, même par les froids les plus rigoureux, même quand il y avait beaucoup de neige, autre chose que des galoches de bois à la mode gauloise ; C'est avec cette chaussure aussi, que très souvent, aux heures matinales, il marchait, loin dans la neige, pour se rendre au cimetière des frères, afin d'y prier. Et personne ne le vit jamais, durant la synaxe du jour ou durant celle de la nuit, sortir avant la fin. Si la nuit, pour prier longuement et dans le secret, il venait à l'oratoire longtemps avant tous les autres, en revanche quand tous étaient partis, il n'en continuait pas moins, appuyé sur son banc, à se nourrir spirituellement par une longue oraison...* (§ 129-130). Il semble même qu'étaient célébrés aussi d'autres offices dans la journée. Plusieurs fois le texte parle des synaxes, ces célébrations eucharistiques ou non, qui les rassemblaient. La vie de St Simon de Crépy, entré à St Oyend de Joux en 1077 comporte cette phrase : *Là il obtient la permission de mettre son lit dans la sacristie de l'église. Il se levait secrètement dans le silence de la nuit et allait prier seul à l'église.* Avant d'offrir des choses, les moines offraient ainsi le temps, offraient ensemble, concrètement et visiblement leur temps à travers la prière des 150 psaumes bibliques (N.B. Pour les chrétiens moins cultivés que les moines, il semble qu'au moyen âge, les 150 psaumes bibliques se transformèrent en 150 « je vous salue Marie ». Le Rosaire semble être ainsi, comme prière des illettrés ! Beaucoup de chrétiens illettrés ont ainsi fait partie des « confréries du Rosaire » au cours des âges, et ont continué autrement cette prière monastique. Les Equipes du Rosaire aujourd'hui ne permettent-elles pas à tant d'entre nous d'être un peu moins illettrés, bibliquement parlant ?).

Evidemment la vie communautaire monastique fixe des rendez-vous horaires... mais même quand ils n'étaient pas au monastère, ils savaient garder ce rythme de la prière. Un jour que St Romain et un autre moine partant à Genève s'arrêtent dans une grotte pour y passer la nuit, il nous est dit ceci : *Comme ils venaient d'achever la prière conformément aux devoirs de leur état, voici que ceux qui habitaient la grotte (des lépreux !) arrivent : Après l'oraison et les autres rites, tous mangent ensemble.. Au petit jour, rendant grâce à Dieu et à ses hôtes, Romain se remet en route..* (§ 47). Sur nos routes d'aujourd'hui, n'avons-nous pas aussi à chercher comment « offrir » concrètement notre temps à travers un temps particulier qui rythme le reste du temps, le matin, le midi (quand sonne l'angélus !?), le soir, le dimanche, au moins une fois l'an ? Dieu a créé le temps (*il y eut un soir il y eut un matin ; Ce fut le premier jour*) avant de créer l'espace le deuxième jour ! Savons-nous le lui rendre et au moins lui en rendre grâce ? Nous nous donnons dans le temps que nous donnons !

3) Le contenu de la prière

Il est évident que rythmée par la prière communautaire, la prière des moines de Condat était nourrie de la prière des psaumes et de la Parole de Dieu, une Parole célébrée au cours des offices et méditée personnellement dans ce que la VPJ appelle « *la lecture* » et qu'on appellera plus tard la *Lectio divina*. C'est incroyable comment à cette époque du 5^e siècle, la lecture se présentait comme nourriture de vie ! Evidemment il y avait des différences entre les moines. On a vu comment Romain était à la fois un défricheur avec sa pelle et sa pioche, et à la fois un homme de lecture et de prière. Cela se ressent dans sa vie. Quand, par exemple, furent plus nombreux les arrivants au monastère, il nous est présenté comme tenté par le diable qui « *indigné de... tant de vocations* » (§ 27) lui demandait de faire le tri entre tous ceux qui arrivaient ; La réponse de Romain fut cinglante et basée quasiment sur des références scripturaires (y compris certains textes apocryphes) : *Considère que le Dieu de majesté, dans son infatigable bonté pour l'humaine faiblesse, n'use en aucun cas de sa prescience pour élever quelqu'un, avant la fin, au bonheur de sa droite (si l'on excepte l'assomption des bienheureux Enoch et Elie) ou pour l'enfermer tout de suite, en raison de ses fautes, dans l'abîme de la géhenne...* » (§ 30) et Romain de citer les rois Saül et Salomon (*pour ne rien dire des autres*) choisis par Dieu et tombant ensuite dans le péché, Judas l'apôtre et Nicolas le « diacre » fondateur (supposé) de la secte des Nicolaïtes (dont on parle dans les Actes et dans l'Apocalypse), Ananie et Saphire.. et, en sens contraire Saul, Matthieu, Zachée, le bon larron (§ 31). Il connaissait sa Bible !

St Lupicin quant à lui est plus présenté comme un homme d'action, d'ascétisme et de prière que comme un homme de lecture. Néanmoins plusieurs épisodes de sa vie nous disent combien lui aussi connaissait la Parole de Dieu et savait s'en servir pour la vie de la communauté. Un jour de printemps par exemple, l'économe prévient Lupicin qu'il ne reste que 15 jours de réserve de vivres pour la communauté et *pour la foule des séculiers qui survenaient*. Or, la moisson n'est pas avant 3 mois ! Alors nous dit la VPJ, s'appuyant sur le témoignage direct d'Oyend quand il était *enfant*, Lupicin se met à agir ainsi : *Il se prosterne, prie longtemps, avec insistance, puis se redressant, mais restant à genoux, les mains étendues, il élève vers le ciel des yeux suppliants et achève sa prière dans une sorte d'extase en disant : « O Dieu Tout Puissant, par la bouche de votre serviteur Elie, vous avez autrefois par préfiguration promis à la veuve qu'elle ne verrait décroître ni la farine de son pot ni l'huile de sa cruche jusqu'au jour où viendrait la pluie ; accordez maintenant à cette Eglise qui.... a pour protecteur Jésus Christ votre Fils et son éternel Epoux, d'avoir du pain à satiété, comme elle se rassasie de votre parole ; et jusqu'à ce que nous bénéficions d'une pluie de moissons nouvelles, ne souffrez pas que ce grenier où nous sommes manque de l'abondance du froment ».* **Les frères ayant répondu « Amen »,** Lupicin se tourne vers l'économe et dit : « *Battez maintenant ces gerbes que le Seigneur a bénies ; car c'est pour répondre à notre foi que Dieu parle ainsi : ils mangeront et il en restera* » (§ 69-70). Et les gerbes qui restaient suffirent à attendre la moisson suivante ! La référence au prophète Elie était l'appui de sa prière... C'est ainsi que la prière fait respirer la vie, même et surtout dans les moments où la vie a du mal à trouver son souffle et sa nourriture !

C'est surtout St Oyend qui est présenté comme un énorme lecteur. *C'est à la lecture que de jour et de nuit, dès qu'il avait exécuté et terminé toutes les tâches imposées par le prévôt ou par l'abbé, il s'adonnait, il consacrait son temps, à tel point qu'il acquit une solide connaissance, non seulement des oeuvres latines, mais aussi de l'éloquence grecque* (§ 126) N.B. Qui donc lui avait appris le grec à Condat ? Mais il se consacrait surtout à la lecture de l'Ecriture et la lecture lui procurait un tel réconfort, qu'il lui arrivait très souvent, pendant qu'on lisait au réfectoire, d'être subjugué par l'amour des biens futurs et d'entrer dans une sorte d'extase, au point d'en oublier la nourriture placée devant lui ; une joie profonde s'emparait de lui : méprisant la pérégrination de la vie présente, il aspirait ardemment au droit de cité préparé dans la patrie céleste. C'est lui d'ailleurs qui prit l'initiative, à la suite des anciens Pères, d'introduire l'usage de la lecture au réfectoire (§ 169). L'auteur de la VPJ nous dit d'ailleurs qu'Oyend enfant lui avait confié une vision mystique dans laquelle le chœur des anges ne cessaient de chanter la phrase de Jn 14, 6 « *Je suis la Voie, et la Vie et la Vérité* » (§ 123-124). C'est d'ailleurs en confiant sa vision et cette parole répétée sans cesse, à son père, curé d'Izernore, qu'Oyend fut offert au saint père Romain, offert **comme le fut autrefois Samuel**, non cependant pour assurer la garde d'un temple figuratif, mais plutôt pour devenir lui-même le temple du Christ (§125)...

Il est tellement étrange que nos communautés chrétiennes d'aujourd'hui soient souvent si loin de la connaissance de la Parole de Dieu alors que des hommes (et des femmes ! N'oublions pas St Yole et son couvent féminin) du 5^e siècle en étaient pétris, même s'ils ne savaient pas lire ! Comme vivre notre foi aujourd'hui sans référence à tous ceux qui nous ont précédés dans les difficultés et les joies

de la vie et de la foi ? Comment vivre nous-mêmes notre dignité baptismale de fils du Père, corps du Christ et temple de l'Esprit si ce Christ n'est pas quelqu'un qui habite en nous au moins parce qu'en nous résonnent ses paroles et ses faits et gestes ? La prière est une écoute d'un Dieu qui parle... et qui m'apprend à parler !

4) Prière et vie communautaire

La VPJ ne cesse de présenter l'importance de la prière dans le soutien mutuel des frères entre eux et en particulier de ceux qui souffrent, qu'ils soient de la communauté ou qu'ils viennent de l'extérieur. La prière est aussi une manière de prendre soin du vivre-ensemble puisqu'elle donne d'être en relation avec l'Auteur de la vie et de lui donner d'agir pour la vie. Les Pères du Jura ont vécu évidemment ce genre de problèmes inhérents à toute vie de communauté. Romain ne savait d'ailleurs par trop y faire face. Il appelait son frère Lupicin quand il y avait des turbulences de ce côté-là, soit par rapport à un moine trop zélé soit vis-à-vis d'autres mal dans leurs peaux de moine. *Il y avait un moine qui par les rigueurs d'une abstinence extrême avait tellement épuisé son propre corps, tout ratatiné par une sorte de lèpre, tout décharné, ne vivant plus qu'à moitié, que cet homme, noué comme un paralytique, ne pouvait plus.. ni marcher... ni étendre les bras (§ 71). Lupicin... vint à son aide par une médication si délicate qu'il n'eût jamais l'air, en quoi que ce soit, de blâmer, voire de censurer publiquement l'abstinence excessive de cet homme (§ 72).* Un jour, Lupicin prend le moine dans ses bras, le sort au soleil, le masse, lui parle, lui donne du pain trempé dans du vin, puis, **après avoir conclu la prière**, il s'assoit à côté du frère, ... il remet debout « l'âne » de son frère croulant sous le poids le long de la route, **et l'hymne dite**, il le remporte sur son lit, réconforté.. et trois jours après il lui apprend à sarcler le jardin... Lupicin l'avait fait renoncer à ce qui nourrissait sa vanité (§71-77).

Une autre fois, il s'agissait de 2 moines qui, eux, voulaient quitter le monastère. Ils pénètrent de nuit dans l'oratoire *comme pour y prier et en quelque sorte lui faire leurs adieux*, mais discutent entre eux pour emmener l'un son sarcloir et sa hache, l'autre sa couverture et son capuchon. Ils n'avaient pas vu que Lupicin, selon son habitude, priait dans un coin et les entendit. Alors il leur dit, non sans humour : *Mes chers enfants, puisqu'avant de partir, vous venez de prier, ne me refusez pas le geste de paix.* Il les embrasse en les appelant chacun par leur nom, puis il se remet à genoux et dans son amour paternel, **saisit les armes de la prière**. *Sous l'action divine, le ministère du mal est chassé de leur âme : priant et invoquant le nom du Christ, les deux frères multiplient les signes de croix sur leur poitrine et sur leurs yeux*, puis, craintifs et tremblants, ils reviennent à leur cellule.. Leur seul espoir est qu'un père aimant a vu quel supplice était pour eux leur propre confusion... (§ 81). N.B. Le diable est présenté comme celui qui enlève les armes du discernement **et les forces de la prière** (§ 87)... Il est même celui qui donne à un moine, dénommé Datif, la tentation de quitter Condat pour aller à.. Tours sur le tombeau de St Martin (mais il en reviendra ! § 89)

Souvent le texte nous présente les Pères du Jura priant pour leurs frères en danger spirituel, prière présentée d'ailleurs comme ayant une efficacité immédiate. En se rappelant le souvenir d'un moine appelé Maxence qui *enjôlé par le vice de l'orgueil, devint la proie du démon le plus immonde...* et qui *fut délivré de cet esprit funeste par une onction d'huile sainte*, un autre moine, **grâce à la prière du bienheureux Romain...** *montra plus de componction et s'amenda ; ainsi l'on voit souvent des possédés, en proie au délire, se retrouver avec une âme plus pure et plus claire, une fois que les serviteurs du Christ ont chassé d'eux les démons.* (§34). De même, en pensant à ses moines partis chercher du sel au bord de la Méditerranée Oyend **implore chaque jour et chaque nuit la miséricorde du Christ pour leur sauvegarde** » (§158).

Mais la prière est aussi plus universelle, en lien avec les questions du monde *C'est également Lupicin qui, un jour, réalisa, en priant dans son monastère, la belle et extraordinaire délivrance d'un ami emprisonné à Rome (§ 96) le comte Agrippin nommé comte de Gaule par l'Empereur*, faussement accusé d'avoir conspiré avec les barbares et donc condamné à mort... *Alors Lupicin s'impose, outre des prières ininterrompues, des mortifications inlassables : les pousses crues de choux montés et sans plus de cuisson, des raves grossières des champs, tel fut absolument tout son menu quotidien, jusqu'à ce qu'il vit cet homme délivré.* (101-102)... Agrippin arriva à fuir de la prison par un tunnel, comme St Pierre dans les Actes (12, 6-7).

Appuyée sur toute cette vie de prière, c'est la charité entre moines surtout qui ne cesse d'être présentée comme le rayonnement de la vie à Condat. *Ils pratiquaient avec une telle ferveur l'union des cœurs dans la charité et la foi que si, un frère étant sorti par temps froid ou s'il venait à rentrer tout trempé d'une pluie hivernale, chacun à l'envi quittait un vêtement plus agréable et plus sec ou retirait ses*

chaussures afin de vite réchauffer et réconforter le corps de son frère, plutôt que de songer au sien (§ 113)... Mais c'est aussi cette vie de prière liée à la charité qui finit par rayonner aux alentours et attirent les gens : Quelques uns venaient là pour contempler les merveilles de la nouvelle institution... D'autres y amenaient des hommes tourmentés par les démons ou par les autres fantômes diaboliques, afin que la prière des saints, jointe à leur propre foi, les guérit (§ 15).

5) Saints de notre Jura, priez pour nous....

Ce que Romain, Lupicin et Oyend, avec ceux qui les avaient rejoints, ont vécu à Condat, à Lauconne (devenu depuis St Lupicin) en lien avec leur sœur Yole *sur une falaise élevée* (aujourd'hui St Romain), tant d'autres l'ont vécu par la suite. Evidemment, nous pensons ici à St Point (appelé aussi Ponce ou Poncet) dont nous ne savons pas grand chose, à St Simon de Crépy plus connu, aux moines de l'Abergement Ste Marie... Nous pensons aussi à un dénommé Claude, abbé du monastère de St Oyend de Joux au 7^e siècle dont on ne sait vraiment pas grand chose de sa vie, mais qui fit tellement de miracles quand, au 12^e siècle, on découvrit son corps intact. La ville de Condat devenu déjà St-Oyend de Joux devint un tel lieu de pèlerinage qu'elle finit par s'appeler Saint-Claude. De par ce que l'on sait de lui, saint Claude, patron du diocèse du Jura, est un bon modèle : Il nous donne l'espérance que nous sommes capables comme lui, de faire des miracles bien après notre mort, si nous n'en avons pas trop faits de notre vivant !

A nous de continuer, à notre manière, de vivre dans l'Esprit de ceux qui ont défriché notre montagne jurassienne avec leurs pioches et leurs pelles, mais surtout avec leur prière, leur connaissance de l'Ecriture et leur charité. Il est vrai que nous ne nous appelons ni Romain, ni Lupicin, ni Oyend. Mais justement l'auteur de la vie des Pères du Jura nous a bien prévenus qu'il ne s'agit pas de copier. « *Je citerais de Lupicin des actes d'abstinence plus grands encore si je ne savais les Gaulois incapables d'imiter tous les exploits qu'il accomplit autrefois dans ce domaine.. Je craindrais que quelqu'un, s'attachant inconsidérément à suivre son exemple n'aspire à imiter des vertus que... le divin Bienfaiteur accorde non à tous, mais seulement à quelques-uns... § 67).*... Mais Dieu ne nous a-t-il pas déjà accordé, à nous qui sommes là, quelques vertus à vivre pleinement ?

Terminons notre entretien par la fin de la vie d'Oyend : *Ayant dépassé la soixantaine, le Père souffrait d'une maladie depuis six mois environ, sans toutefois avoir manqué jamais, même une heure, aux offices canoniques... et voici qu'il appelle à lui l'un des frères auquel il avait déjà par le passé confié en toute liberté la charge d'administrer l'onction aux malades : dans le plus grand secret, il le prie de lui faire aussi, suivant l'usage, une onction sur la poitrine....* Quand les moines le lendemain furent rassemblés autour de lui, il leur dit *Je vous en supplie, si vous avez quelque égard pour un vieillard, ou pour un père qui vous aime, ne me retenez pas ici plus longtemps, mais laissez s'accomplir enfin mon passage auprès des Pères. Je vous en prie donc tous, je vous en conjure, mes petits enfants ; la Règle des Pères, inviolable en tous points, que vous avez reçue, qui vous a été transmise, faites ma joie, faites celle de tous les saints et la vôtre, en l'observant jusqu'au bout, jusqu'à la palme de la victoire..... Le cinquième jour après, exactement, il se couchait sans aide sur ce même lit, au dortoir, lorsque soudain il parut s'endormir et rendit le dernier soupir. C'est au monastère même...que sa dépouille sainte et bienheureuse fut, en grand respect, au nom du Christ, ensevelie (§ 177).*

Romain et Lupicin au 5^e siècle, Oyend au début du 6^e siècle, Claude au 7^e, Simon de Crépy au 11^e et tant d'autres au cours des âges ont témoigné par la prière, la lecture de la Parole de Dieu et la Charité, du Royaume déjà là et à venir. Ils continuent de nous accompagner aujourd'hui, non seulement par ce qu'ils ont vécu par leurs prières. Cela est dit explicitement de Lupicin, mais c'est vrai de tous : *Lupicin.... eut un tombeau au monastère de Laucone qu'il orne de ses miracles, pénètre de ses exemples, comble de ses protections et assiste continuellement de ses prières (§117)*

Saints de notre Jura, priez pour nous...

Armand Athias